

16^e DIMANCHE ORDINAIRE C
Dimanche 20 juillet 2025

Il y a des pages d'évangile qu'il devient difficile de commenter tant elles nous semblent connues. L'épisode de Jésus reçu à Béthanie par Marthe et Marie est certainement de celles-ci. Nous avons tous entendu dire dans une homélie que, par delà leur caractère bien tranché et probablement authentique, les deux sœurs symbolisent l'une la vie active (Marthe, qui s'empresse pour s'acquitter des devoirs de l'hospitalité) et l'autre la vie contemplative (Marie, qui aux pieds du Seigneur écoute ses paroles), celle-ci ayant plus de prix que celle-là. A la demande de Marthe Jésus répond en effet que Marie « a choisi la meilleure part ». De là à conclure que la vie contemplative est supérieure à la vie active, le pas est vite franchi, et les auteurs médiévaux, moines lettrés pour la plupart, ne se sont pas privés d'exposer dans tous les sens et sur tous les tons cette prétendue supériorité. Ce passage de S. Luc est ainsi devenu l'un des fondements de la doctrine des états de vie. A la vie active, l'état du plus grand nombre, s'oppose la vie contemplative, réservée à l'élite.

Doctrine qui fut critiquée dès le Moyen Âge, et pas par le moindre de ses représentants, puisque c'est S. Thomas d'Aquin, pourtant lié de cœur aux moines (élevé dans une abbaye bénédictine, il reviendra mourir dans une abbaye cistercienne) qui fit observer qu'il est meilleur de répandre par la prédication ou l'enseignement ce que l'on a contemplé que de le garder pour soi seul : « contemplari et aliis contemplata tradere ». Il déclarait ainsi la supériorité de la « vie mixte » sur la vie strictement contemplative car alors la foi s'épanouit en œuvres qui ont leur origine en elle. Un autre dominicain, au siècle suivant, Maître Eckhart, estimait même, malgré la parole du Seigneur en faveur de Marie, que Marthe est la figure du chrétien parfait : alors que Marie est assise aux pieds du Seigneur pour sa propre satisfaction, Marthe s'oublie pour servir le Christ. Marthe est ainsi la figure du véritable disciple, décentré de lui-même : sa charité surabonde en œuvres, à l'image du Christ qui n'est pas venu pour être servi mais pour servir.

Notons bien que S. Thomas ne fait pas l'apologie d'une vie active où l'on serait dispensé de s'asseoir aux pieds du Maître pour écouter sa Parole. Sa vie témoigne même du contraire. Notre existence moderne, hélas, est bien « active » en ce sens là. Elles sont loin les tâches, manuelles pour la plupart, qui permettaient de s'évader et, pourquoi pas, de méditer. Tâches ménagères par exemple, et l'on sait bien qu'il y a plus de femmes que d'hommes parmi les « spirituels ». Je vais vous faire une confidence : c'est en repassant tant bien que mal mes chemises à Rome que j'ai élaboré mon sujet de maîtrise en théologie. Il est vrai que le travail moderne, avec ses déplacements stressants, ses moyens de communication envahissants, ses tâches absorbantes, est peu propice à la méditation. On voit tant de jeunes couples qui avouent peiner pour trouver ne serait-ce que quelques minutes pour prier dans la journée. Et, chose étonnante, pour peu que survienne un moment de loisir, on se sent incapable de renouer le contact avec Dieu, avec sa Parole. La familiarité avec quelqu'un en général, et avec Dieu en particulier, est question d'habitude, autrement dit de vertu, c'est-à-dire de persévérance. A contrario, ce serait se bercer d'illusions que de s'imaginer la vie contemplative comme pure oisiveté spirituelle. Quiconque a côtoyé tant soit peu un monastère sait qu'il y a une multitude de tâches à accomplir, sans trêve, et parfois bien moins « spirituelles » que maintes occupations de la « vie active ». C'est d'ailleurs ce qui avait frappé la grande intellectuelle juive convertie que fut Édith Stein à son entrée au carmel de Cologne quand elle se retrouva avec un balai dans les mains.

Vie active et vie contemplative ne sont donc pas antinomiques ; elles ne doivent pas s'exclure. Il y a toujours une part d'activité dans la vie contemplative. Et il devrait toujours y avoir une part de contemplation dans la vie active.

Mais est-ce bien là la pointe de l'épisode rapporté par S. Luc ? Examinons le reproche de Jésus à Marthe. Il lui reproche, non pas bien sûr son empressement à le recevoir, mais la manière dont elle s'y prend. Elle « était accaparée par les multiples occupations du service ». A ces « multiples » occupations Jésus oppose la « seule chose » nécessaire. Et d'ailleurs le terme grec utilisé par S. Luc signifie à la lettre « être tiraillée ». A l'unité du comportement de Marie s'oppose la division dans celui de Marthe. Et sur un point capital : écouter les paroles de Jésus, ce qui veut dire chez S. Luc devenir disciple. Marie a choisi la « meilleure part ». Car cette mystérieuse « part », dont Marthe est privée, c'est la « part d'héritage » biblique qui dans la psalme 16 désigne Dieu lui-même : « Seigneur, ma part d'héritage et ma coupe ». En étant divisée entre de multiples « parts », Marthe symbolise bien plus que la vie active : elle symbolise l'être humain tout court dans sa condition de pécheur, l'homme tenté de mettre Dieu au même plan que les créatures. Marthe oscille probablement entre son désir d'écouter elle aussi les paroles de Jésus, comme Marie, et ses obligations de maîtresse de maison.

En reprenant ainsi Marthe, Jésus met le doigt sur le problème par excellence de la vie spirituelle : celui de l'unité intérieure. Cette unité, par-delà la réelle pluralité des tâches qui nous accaparent légitimement, est à chercher au niveau de notre cœur, c'est-à-dire en cette région où Dieu « demeure » en nous ou, si l'on préfère, où nous « demeurons » en lui. Pour pouvoir mener de front toutes les choses que nous avons aussi le devoir d'accomplir sans être tiraillés, il faut établir notre quartier général à ce niveau-là. On retrouve l'enseignement de l'évangile de dimanche dernier : la perfection de la loi consiste à aimer Dieu et à aimer son prochain comme soi-même. Il y a un ordre, une succession logique. Il faut s'établir dans l'amour de Dieu pour puiser la force d'aimer son prochain et parfois aussi celle de s'aimer soi-même. L'attitude de Marie témoigne de cette priorité. On pourrait dire que Marie en écoutant les paroles de Jésus comme parole de Dieu met en pratique le premier commandement tandis que Marthe en « recevant » Jésus comme on doit servir le prochain met en pratique le second. Jésus rappelle ainsi à Marthe qu'on ne peut authentiquement servir le prochain qu'en ayant accepté d'y voir l'icône du Christ, l'image de Dieu. C'est ce qui permet de l'aimer non plus seulement d'une affection humaine mais d'un amour de charité. Et ainsi de faire l'expérience de l'unité intérieure. Car tout homme n'est-il pas appelé à être membre du Corps du Christ, ne fait-il pas « un » avec le Fils de Dieu ? N'est-ce pas d'ailleurs ce que signifie l'empressement d'Abraham à accueillir ces trois mystérieux personnages qui se présentent à lui au chêne de Mambré, personnages en qui la Tradition orientale a vu non seulement des hommes mais aussi, à travers les anges, les trois personnes divines ?

C'est donc à une profonde conversion du regard sur les autres que Jésus nous appelle aujourd'hui en proposant comme modèle la recherche de « l'unique nécessaire ».